



Barbara KLICH-KLUCZEWSKA, *Rodzina, tabu i komunizm w Polsce, 1956-1989* [Famille, tabou et communisme en Pologne, 1956-1989]

Cracovie, Libron, 2015, 296 p.

Agata Ignaciuk

Traducteur : Morgane Labbé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/15570>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Agata Ignaciuk, « Barbara KLICH-KLUCZEWSKA, *Rodzina, tabu i komunizm w Polsce, 1956-1989* [Famille, tabou et communisme en Pologne, 1956-1989] », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 13 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15570>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2019.

Tous droits réservés

Barbara KLICH-KLUCZEWSKA, *Rodzina, tabu i komunizm w Polsce, 1956-1989* [Famille, tabou et communisme en Pologne, 1956-1989]

Cracovie, Libron, 2015, 296 p.

Agata Ignaciuk

Traduction : Morgane Labbé

RÉFÉRENCE

Barbara KLICH-KLUCZEWSKA, *Rodzina, tabu i komunizm w Polsce, 1956-1989* [Famille, tabou et communisme en Pologne, 1956-1989], Cracovie, Libron, 2015, 296 p.

- 1 Ce livre de Barbara Klich-Kluczevska est sans aucun doute un des ouvrages les plus marquants des dernières années en histoire culturelle de l'État polonais communiste. Barbara Klich Kluczevska, qui est rattachée à la faculté d'histoire de l'université Jagellonne de Cracovie, est une des figures dirigeantes de l'histoire anthropologique et de l'histoire du genre en Pologne. Intéressée par les méthodes de l'histoire orale, visuelle et comparative, elle a publié une micro-histoire de la vie privée dans la ville de Cracovie de l'après-guerre (2005) qui a été bien accueillie et plusieurs articles et chapitres d'ouvrage, parmi lesquels un travail pionnier sur la politique de l'avortement en Pologne avant sa légalisation (1956). Elle a aussi participé de manière active à des débats théoriques en histoire contemporaine polonaise et européenne. Dans ce nouveau livre, elle poursuit ces débats en les mettant en pratique dans une histoire de la famille polonaise de l'après-guerre écrite à partir des situations marginales.
- 2 Prendre le « tabou » comme un fil narratif et analytique du livre est une démarche que l'auteure justifie avec conviction dans le chapitre 1. Elle décrypte les « règles de l'ordre de l'État socialiste » ainsi que « les tensions sociales internes, l'impact de la

modernisation et la continuité de la pensée traditionnelle » dans la Pologne de l'après-guerre (p. 40). La clé de la réussite de cette démarche réside dans l'application de la catégorie analytique de tabou à la famille, une institution considérée comme centrale dans le puzzle social, à la fois pour l'État communiste et l'Église catholique. Pratiquement intouchée par la révolution sexuelle, la famille polonaise - c'est-à-dire le couple marié hétérosexuel avec des enfants - représentait une stratégie de cycle de vie pour les générations des Polonais de l'après-guerre (p. 54-55). L'approche théorique de Klich-Kluczevska qui se concentre sur les marges de « la cellule sociale de base » produit une écriture historique nuancée par l'inclusion d'acteurs multiples, de perspectives en dehors des contextes urbains de Varsovie et de Cracovie, et enfin à partir du genre. Elle contribue ainsi à décentraliser de manière nécessaire l'histoire du socialisme d'État en Pologne.

- 3 Dans les chapitres suivants, Klich-Kluczevska identifie les tabous relatifs à la famille. Le chapitre 3 est consacré aux mères célibataires, une question largement minimisée dans le discours politique de l'après-guerre. L'auteure décrit les expériences d'exclusion de ces femmes de l'espace public comme de l'espace privé, beaucoup de mères célibataires étant privées d'aide par leur famille. Leur famille propre était qualifiée par le discours expert et populaire comme « incomplète ». L'historienne prend l'exemple des mères célibataires pour dégager le modèle hybride de l'aide sociale qui existait dans la Pologne communiste. À l'inverse de ce qui se passe dans le modèle étatique de l'Union soviétique, dans le socialisme d'État polonais, la famille et non pas l'État était le premier lieu du soin apporté aux enfants et aux personnes âgées. Dans un tel modèle hybride, la famille avait des responsabilités à remplir mais bénéficiait également d'un espace d'*agency*. Envers les mères seules rejetées par leur famille, et donc dépourvues d'aide, l'État intervenait peu.
- 4 Barbara Klich-Kluczevska aborde également la question du divorce (chapitre 4), étudié à partir de films produits vers le milieu des années 1970 qui étaient destinés à l'éducation et traitaient de la dissolution du mariage. Elle met ainsi en évidence la place donnée à l'industrie culturelle pour évacuer les tensions autour du divorce, phénomène largement non accepté dans la Pologne communiste et qui fut représenté, et même vécu dans de nombreux cas, comme un « mal nécessaire ». L'auteure met en lumière la stigmatisation courante du divorce dont l'acceptation sociale date seulement des années 1990 et de la transition démocratique postcommuniste.
- 5 La question de la violence « domestique » fait l'objet du chapitre 5. L'auteure se concentre sur la violence des parents (principalement les pères) contre les enfants et celle des maris contre les femmes. Elle se demande si l'absence de discussion publique sur la violence « domestique » signifie qu'elle était un tabou ou si, au contraire, la violence contre des membres de la famille était si omniprésente qu'elle en était devenue normale. Elle avance que les abus physiques et psychologiques « mineurs » étaient en réalité normalisés, seuls les cas les plus brutaux retenaient l'attention des Cours et de la communauté. Dans ce chapitre elle présente deux cas particuliers. Le premier concerne Ewa, âgée de huit ans, battue par son père et sa belle-mère, une affaire qui au milieu des années 1960 fut abondamment couverte par la presse. Ce cas donne à l'auteure l'occasion de saisir les discours juridiques et pédagogiques sur les moyens légitimes et illégitimes de la discipline éducative dans la Pologne communiste. Le second cas, pris dans un milieu rural, est celui de la plainte de Jadwiga Wiekiera contre son mari en 1973, et lui permet d'étudier la violence contre les femmes. B. Klich-

Kluczevska montre comment la dynamique intrafamiliale dans la campagne continuait d'être façonnée par les hiérarchies traditionnelles de genre, où l'insoumission et le refus des rôles de genre traditionnels (par exemple la femme refusant de cuisiner pour son mari) justifiaient le recours à la violence aux yeux de la communauté. Ce chapitre souligne de nouveau l'absence d'institutions d'État qui puissent soutenir les victimes.

- 6 Dans le sixième et dernier chapitre l'auteure traite de l'avortement qu'elle considère comme un exemple de « rupture de tabou ». Elle reprend sa recherche de microhistoire de l'avortement illégal à la fin des années 1940 et la complète par une discussion du débat public qui précéda la légalisation de l'interruption de grossesse en Pologne en 1956, pour conclure que ce débat fut un « rare exemple de dévoilement d'un tabou social ».
- 7 Outre des arguments convaincants et une écriture d'une grande lisibilité, les sources utilisées par l'auteure font de son ouvrage une œuvre qui inspirera la prochaine génération d'historiens de la Pologne communiste. Sa méthodologie pionnière - dans le contexte polonais et au-delà - est appliquée à une large sélection de sources, certaines aussi neuves que les documents éducatifs qui n'avaient pas encore été exploités dans une recherche historique. Au-delà des matériaux archivistiques classiques, l'auteure a analysé les procédures juridiques, les programmes de radio, les magazines féminins, jusqu'aux lettres des lecteurs, pour restituer l'émotion des expériences vécues des mères célibataires, du divorce, de la violence familiale et de l'avortement. La conclusion du livre sur la stabilité et le caractère a-révolutionnaire (cimenté par l'omniprésence de la pauvreté) du régime communiste en Pologne invite, d'une manière très convaincante, à se départir de la division traditionnelle de la période de l'après-guerre en longues décennies marquées par les changements des dirigeants du parti communiste, et à produire des histoires longitudinales du communisme d'État en Pologne. Une telle approche à travers les décennies, affirme Barbara Klich-Kluczevska, permet seule de suivre les continuités tout en saisissant les changements lents et subtils.

AUTEURS

AGATA IGNACIUK

Université de Varsovie - Institut d'ethnologie et d'anthropologie culturelle